



Midi-Pyrénées, **une région** de rue et de cirque

Un vivier d'artistes foisonnant, des structures de formation et de diffusion actives et des élus impliqués. Midi-Pyrénées détient-il la formule magique?

Les Acrostiches, le Phun, La Passante, le GdRA, Les Cubiténistes, le Petit Travers... Voici quelques noms connus – un peu, beaucoup, énormément – parmi les plus de cent artistes et compagnies de cirque et de rue recensés en Midi-Pyrénées en 2010. C'est évident, la région dispose d'un vivier abondant.

Des écoles

Dans le domaine circassien, deux écoles jouent un rôle capital: le Lido, centre des arts du cirque à Toulouse, et l'école de cirque de loisir Pop Circus installée à Auch. A l'issue de leur formation au Lido, de nombreux jeunes ont su, souvent avec la participation de Christian Coumin – metteur en scène et référent artistique du Lido –, construire des numéros inventifs, salués par le public et les professionnels. Quant au Pop Circus, il détient le record du nombre d'élèves fournis au Centre national des arts du cirque (Cnac). D'où, par la suite, une connexion naturelle avec le Sud-Ouest des élèves du Lido et du Cnac qui se retrouvent dans les festivals locaux (Circa, Caravane de cirques, Boudu la jongle, Festival de rue de Ramonville) ou viennent s'installer dans la région.

Des festivals, des collectifs

Cette habitude de se voir et d'échanger favorise l'interdisciplinarité et la capacité à travailler ensemble. Le poids du collectif est aussi utile pour rencontrer les programmeurs et se faire entendre des collecti-

ités locales, notamment en termes de structures et d'appuis financiers. Cet élan des artistes est soutenu par l'existence de plusieurs lieux de répétition, d'aide à la production ou de résidence qui jouent le rôle de creusets où s'imaginent le cirque et les arts de la rue de demain. Ce sont notamment Mix'Art Myrys, collectif d'artistes autogéré à Toulouse, La Grainerie, fabrique des arts du cirque à Balma, L'Usine, lieu conventionné dédié aux arts de la rue à Tournefeuille (toutes deux dans l'agglomération toulousaine), Pronomade(s), centre national des arts de la rue en Haute-Garonne, qui dispose depuis juin 2011 d'un lieu de résidence à Encausseles-Thermes, et bientôt le Centre d'innovation et de recherche du cirque (Circ) porté par Circa, à Auch. Ces structures, associées aux festivals et aux scènes nationales de Foix et Tarbes¹, constituent un espace de diffusion régional solide et, malgré quelques fluctuations, actif toute l'année.

Un arrière-pays en partie irrigué

Pourtant, d'un point de vue géographique, un déséquilibre perdure en matière d'équipements et de structures labellisées, le nord de la région restant défavorisé bien que l'action de Derrière le Hublot y soit conséquente. Par ailleurs, en milieu périurbain, Arto, l'association qui gère le festival de rue de Ramonville dans la banlieue de Toulouse, propose toute l'année une série de petites formes de rue et de cirque aux portes du Lauragais; Pronomade(s) développe une saison rue (très rurale!) dans le pays de Comminges, et Circa, dans le Gers, transporte son chapiteau au cœur des villages.

Des élus solidaires

Côté pouvoirs publics, l'une des préoccupations majeures est la structuration des compagnies et des lieux et la professionnalisation des artistes. L'impulsion a été donnée par l'État à la fin des années 1990 et les collectivités locales ont suivi rapidement et massivement. En Midi-Pyrénées, le fait que sept conseils généraux sur huit, le conseil régional et de nombreuses municipalités soient de la même →

**“Le conseil régional
subventionne
80 festivals... Ils sont parfois
la seule manifestation
culturelle de proximité”**

**Dominique Salomon, conseil régional
Midi-Pyrénées**

“Antigone d’après Antigone de Sophocle”, de la compagnie Gwenaël Morin, en septembre 2011 à l’Usine, à Tournefeuille, près de Toulouse.



© LORAN CHOURRAU / LE PETIT COWBOY

“Le cirque, la rue, des facteurs de rayonnement pour la région”

Dominique Salomon, vice-présidente du conseil régional de Midi-Pyrénées, est chargée de la culture et du patrimoine. Pour elle, les arts de la rue et les arts du cirque accompagnent la politique culturelle du plus petit village de la région, jusqu’aux grands centres artistiques que sont Avignon ou Barcelone.

Stradda : Quelle est la place du cirque contemporain et des arts de la rue dans la politique culturelle de la région ?

Dominique Salomon : Ces différents modes d’expression ont une place très importante dans nos politiques comme dans nos budgets, surtout depuis 2001, Année des arts du cirque, initiée par le ministère de la Culture. Cette dynamique nous permet de déployer des liens avec les autres régions et avec l’étranger. Ainsi, en 2007, grâce aux réseaux cirque, nous avons créé l’opération Midi-Pyrénées fait son cirque

en Avignon. Parfois, ce sont les structures que nous aidons qui participent au rayonnement de la région, comme La Grainerie par son travail international, notamment vers la Catalogne, dans le cadre du volet culturel de l’Eurorégion¹.

Comment cette politique participe-t-elle de votre mission d’aménagement du territoire ?

Il reste des déséquilibres dans notre vaste région, c’est pourquoi les festivals sont si importants (80 sont conventionnés par le conseil régional) : ils sont organisés

sur tout le territoire et ils sont parfois la seule manifestation culturelle de proximité. Nous avons aussi beaucoup à gagner à travailler avec les scènes nationales, le Parvis, à Tarbes, ou l’Estive, à Foix. Enfin, nous réfléchissons aussi à la façon de motiver les publics, notamment toulousains, à se déplacer vers la ruralité pour soutenir le mouvement des compagnies et des opérateurs.

● PROPOS RECUEILLIS PAR V.L.

1. Eurorégion Pyrénées-Méditerranée : créée en octobre 2004, elle regroupe le Midi-Pyrénées, le Languedoc-Roussillon, la Catalogne, l’Aragon et les îles Baléares.



© MILAN SZYURA

→ couleur politique (à gauche depuis des années), a certainement facilité cette évolution. Pour aller vers plus de professionnalisation, les collectivités et les compagnies s'appuient sur des associations comme le Collectif des compagnies de Toulouse, installé à La Grainerie, qui produit, administre et diffuse plusieurs compagnies de cirque, ou Les Thérèses, bureau de production installé à l'Usine, qui apporte un cadre administratif et juridique salvateur aux artistes de rue. Ceci contribue à une meilleure diffusion des spectacles, la visibilité obtenue étant, bien sûr, un facteur de notoriété.

Des synergies actives

Parallèlement, des liens se sont tissés entre les artistes, les programmeurs, les élus et cadres des collectivités territoriales. Certaines compagnies profitent – dans les meilleurs cas – de soutiens croisés entre opérateurs et élus. Ainsi, Marie Bataillon, administratrice de Baro d'Evel Cirk (une des quatre compagnies rue et cirque conventionnées par la Région), explique qu'« il existe une vraie complicité depuis le début avec Circa et Pronomade(s) qui nous ont toujours accompagnés humainement et financièrement. »

En effet, la compagnie dirigée par Camille Decourtye et Blai Mateu Trias n'a pu fonctionner jusqu'à présent que parce qu'elle dispose d'un bureau et d'un container à La Grainerie et qu'elle

“Un réseau est une initiative qui vient d'en bas, une logique d'organisation pour aller chercher ensemble des financements ou des infrastructures.”

Fred Sancère, *En rue libre*

bénéficie de résidences à l'Usine et dans plusieurs autres lieux de la région ou en Espagne. Mais pour abriter les chevaux et stocker les décors, les semi-remorques, les caravanes des artistes, Baro d'Evel Cirk a besoin à présent d'un espace. « Nous sommes en bonne voie pour investir une ancienne cave coopérative qui appartient au Sivom de Rieux-Volvestre [au sud de Toulouse] chargé de réhabiliter le lieu avec l'aide du conseil régional et du conseil général. Ce bâtiment est sur la commune de Lavelanet-de-Comminges qui participe également. » ● VALÉRIE LASSUS

1. Les scènes de Tarbes et Foix, associées à Pronomade(s), centre national des arts de la rue, et Circa, pôle national cirque, constituent le Réseau Sud, sous l'égide du conseil régional. www.midipyrenees.fr/Le-Reseau-Sud

Lola Renard, membre du Cheptel Aleïkoum, devant le chapiteau du collectif.

“Les Feuillus” de la compagnie Le Phun envahissent le village de Lourde, en Haute-Garonne, en 2010.



© JORDI BOVER

“Un réseau correspond toujours à une nécessité sur un territoire”

Pour Fred Sancère, directeur de Derrière le hublot, à Capdenac dans l'Aveyron, et coordinateur du réseau En rue libre, la mutualisation est un instrument de liberté, un outil d'ouverture.

Stradda : Comment et pourquoi est né En rue libre ?

Fred Sancère : En 2007, sur la dernière période du Temps des arts de la rue, nous nous sommes retrouvés à huit pour essayer de développer l'idée de saisons et sortir du cadre des festivals. Ce qui est intéressant, c'est de l'avoir fait avec des structures très consolidées et de toutes petites équipes, venues d'horizons très divers. Un réseau est une initiative qui vient d'en bas, une logique d'organisation des opérateurs pour aller chercher ensemble des financements ou des infrastructures. Les réseaux correspondent toujours à une nécessité, à un plan précis sur un territoire donné. Du coup, ils peuvent s'appuyer sur des microréseaux ad hoc qui disparaissent ensuite.

Hors des réseaux, point de salut ?

Un réseau, c'est une auberge espagnole où chacun amène sa particularité, c'est un endroit de partage et de frictions. Nous n'imposons rien. Les réseaux permettent une certaine émulation, de plus, le fait que nous habitons la même région et que nous ayons des affinités artistiques fait avancer les choses. Ainsi, cette année, Marc Fouilland nous a aidés à accompagner un projet à Naucelle (Aveyron, 2000 habitants) dans le cadre d'itinéraire de cirque en chapiteau en Massif central. Par ailleurs, ce type de mutualisation permet l'ouverture, nous avons des relations avec l'Aquitaine ainsi qu'avec l'Auvergne et le Languedoc-Roussillon.

● PROPOS RECUEILLIS PAR V.L.
www.derriere-le-hublot.fr,
[rubrique Réseaux](http://rubriqueRéseaux).

“Auch a su accompagner une dynamique associative”

Comment un rendez-vous d'écoles de cirque a-t-il transformé la politique culturelle d'une ville et d'un territoire ? Quelques pistes avec Marc Fouilland, directeur de Circa, pôle national des arts du cirque installé à Auch dans le Gers.

Stradda : Est-ce le cirque qui a entraîné la mairie il y a vingt-quatre ans, ou l'inverse ?

Marc Fouilland : C'est une volonté associative, venant de la Jeune Chambre économique d'Auch pour dynamiser la ville et son image. Ils ont hésité entre la gastronomie... et le cirque, à cause d'Achille Zavatta qui avait établi ses quartiers d'hiver ici et de la fameuse école locale Pop circus. La ville alors n'intervenait que modestement. Puis, pour les dix ans du festival,

les partenaires publics (État, région, département et ville) ont souhaité s'appuyer sur le festival pour développer des activités à l'année, préfiguration des pôles cirque. Dès lors, la ville a pris conscience de l'importance du festival et du cirque dans sa politique culturelle.

Tout cela s'est fait sur le long terme...

C'est toute l'intelligence d'Auch que d'avoir su, plutôt que de créer son propre projet, accompagner une dynamique associative. Aujourd'hui, même en étant

pôle national des arts du cirque, nous voulons garder cette idée d'initiative citoyenne. Quant au Circ, qui ouvrira en 2012, l'idée est née d'une suggestion du ministère. Cela a pris du temps : une ville de 23 000 habitants a d'autres priorités que d'investir 5,6 millions (budget global de l'opération) pour la création circassienne. Il fallait atteindre une maturité de l'entreprise dans sa relation aux élus et aux habitants.

● PROPOS RECUEILLIS PAR V.L.
www.circa.auch.fr